

*Revue / Jusqu'à la mort
accompagner la vie*



N° 158 - SEPTEMBRE 2024

Les deuils dans l'angle mort

PUG

NUMÉRO 158 - SEPTEMBRE 2024

Les deuils dans l'angle mort

Revue trimestrielle internationale francophone depuis 1985. La revue *Jusqu'à la mort accompagner la vie* aborde toutes les questions d'humanité et de société posées par la fin de vie et porte des valeurs d'engagement et de solidarité. Elle est au service du mouvement de l'accompagnement et des soins palliatifs, portée par la Fédération Jalmalv.

Directeur de la rédaction

Éric Kiledjian
e.kiledjian@hotmail.fr

Comité de rédaction

Marie-Thérèse Bitsch
Yvette Chazelle
Patrick Dham
Catherine Marin
Laure Marmilloud
Christian Peyrard
Aloïse Philippe
Françoise Poirier
Pierre Reboul
Bruno Rochas
René Schaerer
Alain Skrzypczak

Correspondance

Revue Jalmalv
19, rue des Hauts-de-Collonge
38200 Jardin – France

Directrice de la publication

Ségolène Marbach

Une publication

des Presses universitaires de Grenoble

SA coopérative à capital variable
Représentant légal : Ségolène Marbach
RCS Grenoble 072 500 911
SIRET 072 500 911 000 36

Dépôt légal : septembre 2024

ISBN : 978-2-7061-5509-3

ISSN : 0768-6625

N° de CPPAP : 0721 G 85229

Périodicité : trimestriel

© PUG 2024

Vente et abonnements

philippe.marseloo@pug.fr
Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent
38600 Fontaine – France
Tél. : 04 76 29 43 09
Fax : 04 76 44 64 31
www.pug.fr

Prix de vente au numéro : 13,00 €

Prix de l'abonnement : 38,00 €

Création graphique de la couverture

Hervé Frumy

Mise en page

Soft Office

Achévé d'imprimer en septembre 2024 sur papier 80 g Coral Book
(origine Espagne, certifié sans bois, sans chlore élémentaire)
sur les presses de Présence Graphique – 37260 Monts

*Toutes les encres et vernis utilisés sont d'origine végétale. Les eaux de mouillage des machines,
les plaques, les produits de développement et les chutes de papier sont recyclés.*

Imprimerie certifiée Imprim'Vert.

N° d'impression : - Imprimé en France

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

LES VISAGES MULTIPLES DU DEUIL « HORS NORME »

PIERRE REBOUL 5

Des circonstances particulières peuvent amener les personnes frappées par un décès à entrer dans un mécanisme de deuil moins courant que pour la plupart d'entre nous. Dans leur expérience singulière de la perte, le sentiment d'être incompris, invisible ou exagérément affecté parfois les envahit. Leur deuil « hors norme » peut alors avoir de la difficulté à s'inscrire dans la sphère sociale.

LE DOSSIER

SOUTENIR LES ENFANTS ET ADOLESCENTS CONFRONTÉS À LA FIN DE VIE ET AU DÉCÈS D'UN PROCHE.

JALONS POUR UNE POLITIQUE PUBLIQUE AMBITIEUSE

NICOLAS EL HAÏK-WAGNER 17

Cet article s'attache à poser les jalons d'une politique publique ambitieuse, dans le contexte français, favorisant une pédagogie de la finitude et soutenant les jeunes confrontés au deuil d'un proche. « L'impossible » discours sur la mort face à l'enfant se mue alors en dicible, en murmures et en présence, en bricolages et en rituels, bref en autant de gestes témoins de nos angoisses et de notre vulnérabilité partagée face à la finitude du vivant.

LE DEUIL NON RECONNU DES ENSEIGNANTS

CHRISTINE FAWER CAPUTO 31

Lorsqu'un élève décède, à la suite d'une grave maladie ou de manière tragique, les établissements scolaires prennent diverses mesures pour soutenir les enfants ou les adolescents affectés par l'événement. Les enseignants sont souvent oubliés des plans de prise en charge et peuvent être amenés à vivre un deuil non reconnu par l'institution, qui attend souvent d'eux qu'ils demeurent avant tout des professionnels capables d'entourer et de soutenir leur classe.

TÉMOIGNAGE

→ L'HISTOIRE D'ODETTE ET GASTON : DEUIL EN CONJUGOPATHIE D'ALZHEIMER

MAGDELEINE MOLINES 41

DEUIL PÉRINATAL : UN DEUIL AUSSI POUR LA FRATRIE ?

ISABELLE DE MÉZERAC, MARTINE PITON 51

Face au décès d'un bébé qui n'aura vécu qu'in utero ou très peu après sa naissance, le plus difficile à réaliser est que ce deuil est surtout celui des parents, sans pour autant évacuer les répercussions sur les aînés. Même s'ils ont un deuil à traverser, il est important de veiller à ne pas faire trop peser sur eux le poids de cette tristesse, d'autant plus que les enfants ont naturellement une grande capacité à renouer rapidement avec la vie.

EN BORDURE DU TROU. SURTOUT NE PAS TOMBER DEDANS !

SARA BROCCOLI 61

Cette étude de cas montre qu'un deuil est un travail qui nécessite des mots et des faits. Lorsque ça manque, le psychotique invente avec les moyens du bord, pour se maintenir dans un semblant de structure, en bordure du trou. Le travail de deuil est impossible mais la perte non élaborée reste présente et fait retour dans la dimension de la dette, de la culpabilité ainsi qu'au sein des tentatives inconscientes répétées de levée du secret.



LE SUICIDE D'HIER À AUJOURD'HUI : MORTS ET DEUILS DE DURKHEIM À L'ÈRE NUMÉRIQUE

ÉDOUARD LEAUNE 67

La sécularisation, les nouvelles formes de socialisation, l'arrivée d'internet et l'émergence des réseaux sociaux sont autant de phénomènes qui posent plus que jamais la question de l'évolution des manières de mourir par suicide et de faire son deuil après le suicide d'un proche. La manière de porter le deuil après suicide répond-elle à des normes nouvelles dans un monde en profonde et constante évolution ?

LES DEUILS MULTIPLES DES JEUNES MIGRANTS SCOLARISÉS. QUELQUES PISTES POUR MIEUX ACCOMPAGNER

JAVIER SANCHIS ZOZAYA 79

Chez les enfants migrants, les pertes s'accumulent et celles liées à la migration risquent d'être minimisées ou non reconnues. L'accumulation de ces pertes surcharge le psychisme et impacte leur capacité à apprendre et à s'intégrer à l'école et dans la société. Cette difficulté à exprimer les émotions est propre à l'enfance et à l'adolescence, périodes où il est difficile d'identifier les émotions, les reconnaître et les exprimer de manière adéquate.

LES DEUILS POST-TRAUMATIQUES EN CONTEXTE COLLECTIF

HÉLÈNE ROMANO 91

Les deuils post-traumatiques peuvent avoir une dimension individuelle comme dans le cas d'accident de la voie publique où l'affliction reste généralement circonscrite au cadre familial. Mais d'autres exposent les endeuillés à la dimension collective du deuil avec ce qui est décrit comme des « morts de masse ». Ils ont un point commun lié à la rupture violente qu'ils imposent à la société face à ses certitudes. Le traitement de ces deuils conduit à des réactions et des interventions spécifiques.

LES ÉMOTIONS DE HONTE ET DE CULPABILITÉ DANS LES PROCESSUS DE DEUIL APRÈS SUICIDE

KARINE RENO 103

Si le suicide a bien une potentialité traumatique en soi, il contient également une potentialité traumatique liée au passé. Et l'actuel traumatique prend une forme reconnaissable du fait de l'attraction exercée sur une expérience passée connue de honte ou de culpabilité. Dans tous les cas, ces affects peuvent autant être l'effet d'expériences traumatiques que des modes de traitement de ces mêmes expériences si nous savons en tenir compte dans l'accompagnement des personnes endeuillées.

OBSÈQUES SANS CORPS / CORPS SANS OBSÈQUES. D'HIER À AUJOURD'HUI, DES MORTS QUI QUESTIONNENT...

PIERRE REBOUL 115

Nous nous proposons d'examiner deux situations. Celle d'obsèques réalisées en l'absence du corps avec, pour illustration, la coutume de la proëlla à Ouessant pour les marins morts en mer. Inversement, faute de sociabilité reconnue du défunt, mise en terre du corps ne comportant ni cérémonie ni présence autre que celle des personnels funéraires et administratifs préposés, avec pour illustration le mois des Fantômes affamés à Singapour.

POUR ALLER PLUS LOIN : BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

YVETTE CHAZELLE 129

LES ACTUALITES

COMPTE RENDU D'ACTUALITÉS

FRANÇOISE POIRIER ET RENÉ SCHAEERER 141

RECENSIONS 153

ÉDITORIAL

LES VISAGES MULTIPLES DU DEUIL « HORS NORME »

* PIERRE REBOUL

Dès les premières lignes de *Deuil et mélancolie* (1917), Freud évoque « l'affect normal du deuil [...], réaction à la perte d'un être aimé... ». Il ajoute que nous nous fions à l'idée qu'il sera surmonté après un certain laps de temps. Ceci par le travail que le deuil accomplit en nous, épreuve de réalité qui somme l'endeuillé de se dégager de son attachement. Ainsi « au terme du travail du deuil, le moi sera à nouveau libre et désinhibé », transformant l'absence en présence intérieure, apprenant à revivre, vivre à la fois sans et avec.

Il n'existe pas de deuil type, mais autant de modalités de deuil que de personnes. Chaque deuil est unique, mais une circonstance distinctive peut conférer à certains d'entre eux une identité et un processus tout particuliers.

C'est à celles et ceux *qui échappent aux considérations générales sur le deuil*, à ceux et celles qui sont inscrits dans des histoires atypiques, ou porteurs d'une identité spécifique, ou encore dépendent de réalités plurielles complexes que le présent numéro de notre Revue est consacré.

Des circonstances particulières peuvent en effet amener les personnes frappées par un décès à entrer dans un mécanisme de deuil moins courant que pour la plupart d'entre nous. Dans leur expérience singulière de la perte, le sentiment d'être incompris, invisible ou exagérément affecté parfois les envahit. Leur



deuil « hors norme » peut alors avoir de la difficulté à s'inscrire dans la sphère sociale, suscitant de l'incompréhension, voire de la réprobation. Et de ce fait rendre difficile le passage de ces personnes à une vie post-deuil non pas oubliieuse – car une cicatrice demeurera sans limite –, mais à nouveau vivable.

Il n'y a pas de deuil sans impact social. Vivre son deuil, c'est le vivre dans un groupe humain qui le reconnaît et l'accompagne non seulement par un ensemble de rituels, mais également par des actes de réconfort adressés à l'endeuillé. Si ce deuil est nié, minimisé ou blâmé, comment la personne endeuillée pourrait-elle le traverser, le dépasser ? « Si la solitude est la marque de l'épreuve de la douleur du deuil, l'isolement qui la surdéterminerait serait le risque de l'effondrement mélancolique. » (Freud, 1917) S'ensuivrait ce qu'un ensemble de vocables définit comme des deuils compliqués, pathologiques, blancs, à retardement, gelés, différés, anticipés...

Qu'en est-il donc des « circonstances particulières » auxquelles se rattachent les deuils prétendus hors norme ? Elles nous paraissent appartenir à trois domaines bien distincts : le statut particulier de l'endeuillé, certaines caractéristiques du défunt et les circonstances de la mort.

LE STATUT PARTICULIER DE L'ENDEUILLÉ POURRAIT CONSTITUER LA PREMIÈRE CAUSE D'ENGAGEMENT D'UN PROCESSUS DE DEUIL HORS NORME

Ainsi, le vécu d'un décès par un tout jeune enfant, un handicapé mental, une personne âgée, une personne frappée d'Alzheimer sera marqué par la *fragilité de la personne concernée*, sa vulnérabilité intrinsèque. Lorsque l'annonce de ce deuil sera assumée, sa prise en charge et son accompagnement prendront un ton souvent différent de ceux faits à un endeuillé habituel. Parfois même, l'entourage tentera de dissimuler à ces personnes le décès d'un proche, en différera l'annonce, éloignera l'endeuillé des cérémonies d'obsèques, jugeant que l'endeuillé potentiel ne

sera pas en capacité de supporter la réalité de ce deuil. Avec les incidences d'un tel déni¹.

Autre situation, c'est la profession de la personne qui l'exposera à accompagner des décès et à en être affectée. Ainsi en sera-t-il du *soignant*. Mis professionnellement en présence de personnes qu'il accompagne à long terme, auxquelles il s'attache parfois jusqu'à se sentir endeuillé le jour de leur décès, comment ces deuils, répétés tout du long de sa carrière, influenceront-ils sur lui ? Saura-t-il se protéger tout en continuant à s'impliquer ? Où se trouvera pour lui le point d'équilibre s'il en existe un ?

De même, en matière de profession exposée, celle des *enseignants* confrontés à la mort touchant les enfants des classes dont ils ont la charge. Nous avons déjà traité dans nos pages de l'accompagnement par leurs enseignants (Fawer Caputo, 2018) d'enfants endeuillés. Ils sont concernés jusqu'à devenir parfois « tuteur de résilience ». Mais, en effet miroir, qu'en est-il de l'endeuilement des enseignants eux-mêmes ? Leur désarroi est parfois tel que des guides de conduite et des cellules d'écoute leur sont offerts par leurs institutions pour vivre au mieux ces situations récurrentes².

Le deuil des *proches aidants* peut également se traduire en deuil hors norme. En effet, leur vécu se tisse souvent de sentiments fortement ambivalents à l'égard de la personne accompagnée : à la fois dévouement inconditionnel et fatigue de compassion. Lorsqu'elle surviendra, à la douloureuse perte de la personne aimée s'ajoutera la perte de l'ensemble des repères du quotidien organisé autour de la personne aidée. En contrepartie, une sensation de liberté retrouvée, de soulagement, de libération, de réconfort du devoir accompli. Accompagnant privilégié, c'est aussi sur lui que se concentreront des sentiments familiaux parfois disparates.

1. Voir article de Nicolas El Haiik-Wagner dans ce numéro.

2. Voir article de Christine Fawer Caputo dans ce numéro.



Lors du décès d'un proche, la *fragilité structurelle* d'une personne peut apparaître et se révéler en un vécu de deuil particulièrement complexe. Parfois, ce décès peut réactiver chez l'endeuillé des conflits, des deuils antérieurs, des secrets de famille, empêchant l'acceptation de la perte. Un vécu débordant de deuil s'empare alors de l'endeuillé et ce « hors norme » alertera les proches sans qu'ils sachent comment y remédier. Cette fragilité individuelle peut s'étendre au groupe familial que la perte peut remanier dans ses équilibres et réagencer en profondeur.

Parmi les deuils évoqués ici du fait du statut de l'endeuillé, il en existe bien d'autres. Celui du *conjoint survivant*, du fait de son caractère fréquent, ne saurait figurer parmi les deuils « hors norme ». « Situation courante et même banale à partir d'un certain âge, la perte du conjoint reste l'événement stressant le plus douloureux. » (Bacqué, 1997) Pourtant, par ses spécificités, il y trouverait bien sa place. D'autant que des considérations économiques peuvent souvent majorer ce deuil conjugal³.

Ainsi le statut particulier de l'endeuillé peut dessiner un des multiples visages du deuil « hors norme ».

SECONDE CIRCONSTANCE PARTICULIÈRE, C'EST LA PERSONNE DU DÉFUNT ET NON PLUS CELLE DE L'ENDEUILLÉ QUI VA DONNER AU DEUIL SON CARACTÈRE PARTICULIER « HORS NORME ».

La société peut en effet considérer que le statut du défunt ne remplit pas toutes les conditions pour être honoré ou reconnu à l'égal des autres lors de son décès. Elle ne prend alors pas part au deuil ou lui attribue une place subalterne, le renvoyant ainsi vers les seuls tout proches du défunt s'il y en a. N'apportant pas le soutien qu'ils attendent aux endeuillés, la société en rend leur deuil d'autant plus difficile. Dans leur expérience singulière de deuil, ils ressentent l'impression d'être invisibles, non-inscrits dans un contexte social reconnu. Or, il n'y a *pas de deuil sans*

3. Voir article de Magdeleine Molines dans ce numéro.

répercussion sociale, sans survivants, sans plusieurs personnes laissées là, marquées par la disparition d'êtres chers.

Le *deuil périnatal*, celui d'une personne dont l'existence sociale n'a pas débuté au-delà du cercle étroit des parents et de la fratrie, sera souvent vécu dans une sorte de non-dit. Du fait de l'absence de sociabilité du défunt, le deuil prendra un caractère tout particulier. L'histoire du défunt n'a pas accédé à la réalité et n'a prospéré que dans l'imaginaire des proches. Pourtant, le projet parental : choix d'un lit, préparation d'une chambre, achat de vêtements, bébé qui bouge dans le ventre de la mère, changements hormonaux et physiques de la mère, inconforts ou problèmes médicaux subis dus à la grossesse... ont été autant de signes concrets d'une présence⁴. De même, « sa visualisation lors des échographies a contribué à lui donner une réalité plus concrète aux yeux de ses parents et, bien avant sa naissance, il est déjà pour eux un véritable enfant. Aider les parents à donner une réalité au bébé décédé, peu reconnu par la société lorsqu'il s'est éteint au cours de la grossesse ou peu après la naissance, exige des soignants de prendre soin du corps de cet enfant et de son devenir. » (Dumoulin, 2017)

Toujours concernant la personne du défunt, le deuil d'une *personne suicidée* est saturé d'une vaste palette de sentiments contradictoires allant de la pitié à la culpabilité, de l'incompréhension à l'accusation. C'est un deuil dont nous savons qu'il impacte lourdement les proches. Le mort saisit le vif endeuillé dans l'ensemble de ses composantes émotionnelles. Le suicide d'un proche ébranle nos certitudes, nous fait douter de nos croyances, nous amène à mesurer nos responsabilités, les défaillances de notre vigilance. Mais aussi, à accepter la liberté de l'autre même si celle-ci attende un peu ou beaucoup à la nôtre. Voir⁵ et⁶.

4. Voir article de Isabelle de Mézerac dans ce numéro.

5. Voir article de Sara Broccoli dans ce numéro.

6. Voir article de Édouard Leane dans ce numéro.



Autre deuil chassé de la sphère publique, celui du fait de la *marginalité* du défunt : auteur de graves atteintes à l'ordre public, migrant, SDF. Son absence de sociabilité ou la réprobation sourde ou manifeste dont il est l'objet durant sa vie l'accompagne dans la mort. On voudrait l'effacer des mémoires. Marque d'infamie, de punition, de désintérêt, ses obsèques sont souvent exemptes de publicité et de visibilité. Elles ne sont qu'administratives et sanitaires. En un mot, le deuil du survivant n'est pas partagé. Il doit s'intérioriser. Notons là encore toute l'importance de l'accompagnement social de l'endeuillé. S'il vient à manquer, si l'isolement prévaut, c'est le risque d'effondrement dont Freud fait état ci-dessus qui risque fort de prévaloir⁷.

Deuil d'un amant ou d'une maîtresse clandestins, d'un enfant illégitime... Dans un précédent numéro de notre Revue, sous le titre « Deuils inavouables : le poids du secret et une estime de soi "abîmée" », Yves Ferrarini rapportait : « La perte de l'autre reste inexorablement dans la logique du non-dit, du non reconnu, rendant ainsi tout travail de deuil sinon impossible, du moins extraordinairement complexe. » (2015) Peur du rejet, de l'exclusion, l'inavoué permet à la personne secrètement endeuillée de rester conforme à ce qu'on attend d'elle. On pourrait dire que ce deuil, faute de rituels et de reconnaissance sociale, s'enkyste et se diffère sans fin.

Animal de compagnie ou compagnon ? Il importe de faire aussi une place au deuil portant sur la mort d'*animaux de compagnie* chéris dont la perte peut équivaloir à celle d'un proche. Depuis cette année, les maisons de retraite sont invitées à recevoir plus largement les animaux de compagnie. En effet, ceux-ci occupent une place essentielle dans le maintien de la personne âgée en bonne santé psychique et relationnelle. De ce fait, « la place de choix offerte à l'animal en vie a des conséquences souvent lourdes lors de sa mort. La souffrance vécue est en lien avec l'intensité de l'attachement. » (Golay Ramel, 2009) Le regard d'autrui

7. Voir article de Javier Santis-Zozaya dans ce numéro.

mésestime souvent l'intensité de ce deuil rendu d'autant plus difficile que socialement, il est jugé secondaire. Où et avec qui trouver le réconfort de le partager ? Quel lieu pour le soutenir ?

TROISIÈME PERSPECTIVE : LES CIRCONSTANCES DE LA MORT PEUVENT ÉGALEMENT IMPULSER UN DEUIL TOUT PARTICULIER

La notion de « bonne mort » a de tout temps été interrogée. Les historiens de la mort rapportent combien cette notion a fluctué dans le temps. Circonstances et conditions du décès correspondent en effet à une attente individuelle ou sociale très variable. Mort publique ou mort privée, mort humble ou héroïque, mort douce ou mort violente, mort subie ou mort volontaire, causes et modalités de la mort induiront chez le proche survivant un deuil plus ou moins « normé ». Certaines circonstances du décès seront apaisantes, d'autres douloureuses. Ces dernières seront souvent source d'un deuil difficile.

La mort violente d'un proche provoque des répercussions et une dimension post-traumatique spécifiques. Il n'y a aucune anticipation de la mort à venir, ni préparation. Elle intervient dans un contexte d'impréparation. « La violence de la mort soudaine peut conduire à un état d'agonie psychique liée à la déstructuration des mécanismes d'élaboration qui permettent habituellement à un individu de donner sens à ce qu'il vit. Il y a comme une impossibilité de penser, une incapacité à comprendre ce qui se passe et une totale submersion émotionnelle. » (Romano, 2017) Sans compter que les circonstances elles-mêmes de la mort peuvent être particulièrement effrayantes et donner place à des images insoutenables conduisant à une sidération.

Le suicide : pour mémoire puisque nous l'avons traité précédemment en ce qu'il concerne la personnalité du défunt. De par sa violence, nous pouvons y ajouter les circonstances de la mort. Par contre, certaines circonstances de « suicide en zone grise », conduites suicidaires ou particulièrement dangereuses ayant occasionné la mort peuvent laisser les survivants dans une



redoutable expectative : l'a-t-il fait exprès ou pas ? Un contentieux inabouti est-il suspendu par cette mort ?... Interrogation qui ne recevra pas de réponse...⁸

Le deuil en contexte collectif : Épidémie de caractère mortel, crash d'avion, attentat de masse peuvent constituer des circonstances ouvrant à des deuils tout particuliers dans lesquels l'aspect de deuil partagé collectif prend une place centrale. La société peut alors faire bloc et instituer des rituels qui à la fois soutiennent les endeuillés et les noient dans une célébration qui les dépassent, oubliant parfois que le deuil de masse est composé de deuils individuels⁹.

Se rajoutent à ces circonstances de la mort, deux considérations concernant le corps même du défunt et le rituel qui l'accompagne ou pas dans la mort¹⁰.

La présence du corps du défunt constituera un élément important dans le processus de deuil. Voir le corps, s'assurer de sa mort, faire entrer dans le réel la perte sont des éléments moteurs du travail du deuil. L'exposition du corps dans un salon funéraire à cercueil ouvert permet une reconnaissance et une déploration par le groupe des proches réunis. Et le passage évident d'un statut de vivant à celui de mort. Inversement, l'absence de visibilité du corps pour de multiples raisons telles que disparition, corps non présentable, risques sanitaires... peut parfois soulever des doutes quant à la réalité de la mort de son proche. Ainsi, durant l'épidémie de Covid, lorsque les familles n'ont pu constater de visu la mort de leur proche. Un doute subsiste...

L'absence d'obsèques est une autre source d'un deuil bien difficile pour les survivants : « Il a été enterré comme un chien ! » (Reboul, 2020) Nous le savons, les rituels sont faits pour les vivants. Lorsqu'ils viennent à manquer, une dette à l'égard du mort reste en suspens. Le fantôme du mort continue de hanter les vivants.

8. Voir article de Karine Renou dans ce numéro.

9. Voir article de Hélène Romano dans ce numéro.

10. Voir article de Pierre Reboul dans ce numéro.

Qu'est-ce qu'un fantôme sinon un être de transition ? Ni tout à fait mort, ni tout à fait vivant, il abolit la distance entre le passé et le présent. Il se rappelle au souvenir des vivants. Leur rappelle qu'il lui reste à percevoir un dû auquel il ne renonce pas. Il est remords et reproche de ce que les rituels n'ont pas été respectés. Au terme de cette brève présentation des différents visages que peut prendre le « deuil hors norme », rappelons-le hautement : nous ne visons ici ni l'exhaustivité, ni la réduction à des catégories de ces deuils multiples. Chaque deuil est singulier et complexe. Autant de deuils que de survivants. Autant de visages que d'endeuilllements.

Statut particulier de l'endeuillé, caractéristiques du défunt, circonstances de la mort, retenons seulement que dans leur singularité, les deuils réprouvés, interdits, gelés, niés posent des questions particulières aux survivants, induisent des attitudes. Remonter à la source qui les rend « hors norme » permettra aux aidants, professionnels ou proches, comme aux nombreux groupes d'écoute du deuil de mieux les approcher, d'entrer dans la problématique qui les habite, de proposer leur accompagnement éclairé au difficile travail de retour vers « le moi libre et désinhibé » dont Freud fait état.



Références

- Bacqué Marie-Frédérique, « Face à la perte du conjoint », *Deuil et santé*, Éditions Odile Jacob, 1997.
- Fawer Caputo Christine, « Accompagner un enfant endeuillé : quel rôle pour les enseignants ? », *Revue Jusqu'à la mort accompagner la vie*, n° 132, PUG, 2018.
- Ferrarini Yves, « Deuils inavouables : le poids du secret et une estime de soi "abimée" », *Revue Jusqu'à la mort accompagner la vie*, n° 121, PUG, 2015.
- Freud Sigmund, *Deuil et mélancolie*, Petite bibliothèque Payot, 2011, (1917).
- Golay Ramel Martine, « La perte d'un animal de compagnie chez la personne âgée », *Études sur la mort*, n° 135, 2009.



Reboul Pierre, « Le deuil des survivants chez les grands exclus, précaires et désaffiliés », *Éthique et santé*, volume 17, 2020.

Romano Hélène, « Accompagner des personnes confrontées à la mort violente d'un proche », *Revue Jusqu'à la mort accompagner la vie*, n° 130, PUG, 2017.